

Tous les planteurs de tabac ont remarqué que les jeunes plantes, après que la plantation a été établie, ne commencent vraiment à se développer qu'une fois le premier sarclage effectué.

Le sol doit être maintenu parfaitement meuble et le passage du cultivateur à cheval doit être suivi d'un sarclage à la grappe dès que la terre se tasse autour des plantes, sous l'effet d'une pluie violente par exemple.

Naturellement les terres un peu fortes sont plus difficiles à tenir en bon état d'ameublissement. On y parvient cependant par des façons plus nombreuses. Il a été observé souvent que certaines terres grises des comtés Nord de Montréal arrivent ainsi à produire, en année normale, des tabacs d'une finesse remarquable.

Le principe sur lequel on doit se guider est le suivant: une fois la végétation lancée, on doit tout faire pour l'entretenir. Tout moment d'arrêt, causé par la sécheresse, ou par une négligence dans l'exécution des binages, occasionne, en même temps qu'une diminution du développement des feuilles, un épaississement de ces dernières.

On peut rappeler à cette occasion l'effet bienfaisant des binages sur la conservation de l'humidité du sol.

Conservation des produits.—Elle dépend surtout du degré d'humidité des tabacs au moment de l'écotage et de l'emballage qui précède la livraison à l'entrepôt.

Si cette humidité est trop grande des tabacs présentant tous les caractères exigés d'une bonne feuille à sous capes, perdront, sous l'effet d'une pression même légère, pour peu que celle-ci se prolonge pendant quelques jours, une grande partie de leur qualité.

Les feuilles doivent être emballées souples mais sans jamais donner à la main l'impression de tabacs frais. Quant aux côtes leur dessiccation doit être complète sinon l'on s'expose à des moisissures qu'il est toujours difficile de combattre dès qu'elles ont fait leur apparition.

En ce qui concerne les avaries au séchoir, tous les planteurs savent ce qu'ils ont à redouter des fermentations à la poutre. On doit éviter de trop serrer les produits sur les lattes et de trop rapprocher ces dernières sur les étendages. Le nombre de plantes de Comstock par latte, pour une récolte normale, ne doit pas s'élever au delà de sept, les lattes doivent être espacées entr'elles de 7 à 8 pouces, de centre en centre.

Quant à l'aération, si le temps n'est pas trop chaud, on peut la conduire très lentement pendant les 2 ou 3 premiers jours jusqu'à ce que le jaunissage des feuilles soit assez prononcé, passé cette période il vaut mieux pécher par excès de ventilation que par défaut.

Triage.—Depuis le début de l'établissement de la culture des tabacs à sous capes au Canada les entreposeurs ont demandé que les cultivateurs leur livrent ces tabacs séparés en catégories: feuilles de tête, feuilles médianes, feuilles de pied, déchets.

Il ne semble pas que cette prétention soit exagérée car, au moment de l'écotage, il n'est certainement pas difficile de classer à part les feuilles provenant des différentes parties de la tige. La dépense supplémentaire, s'il y en a une, doit être bien faible. En revanche, pour l'entrepôt, la séparation préalable en catégories représente une économie de temps et d'argent considérable.

Pendant longtemps les cultivateurs n'ont pas attaché à cette question toute l'importance qu'elle comporte. En présence des prix payés pour les tabacs à cigares de la récolte 1916 il leur est désormais impossible de méconnaître l'intérêt témoigné par les manufacturiers canadiens pour les sous capes canadiennes, et la nécessité de ne pas les décourager en compliquant inutilement le travail des entrepôts.

Combustibilité.—C'est une des qualités essentielles des tabacs à cigares. Elle varie, dans une certaine mesure, avec la variété, mais elle dépend surtout de la composition chimique du sol et, bien qu'à un degré moindre, de l'état physique de ce dernier.

D'une manière générale les tabacs à sous capes produits jusqu'à ce jour dans les environs de Montréal, (comtés Nord et Sud), possèdent une bonne combustibilité.